

**LOUDER, Dean. *Voyages et rencontres en Franco-Amérique.*
Québec, Septentrion, « Hamac-carnets », 2013, 265 p. ISBN
978-2-89448-728-0**

Yaïves Ferland

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferland, Y. (2017). Compte rendu de [LOUDER, Dean. *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*. Québec, Septentrion, « Hamac-carnets », 2013, 265 p. ISBN 978-2-89448-728-0]. *Rabaska*, 15, 264–267. <https://doi.org/10.7202/1041151ar>

Bourgault. Ces sculpteurs qui ont lancé un formidable mouvement de sculpture à Saint-Jean-Port-Joli dans les années 1930-1940, et dont l'essor continue de se faire sentir. Cette fabuleuse histoire s'appuie sur des documents exceptionnels comme cette photo de Médard Bourgault, prise dans son atelier avec Jean-Marie Gauvreau, le directeur de l'École du meuble, qui pose près de la sculpture que Bourgault vient d'achever.

Le volet du textile n'est pas en reste avec la présentation du fondateur de l'École du tapis croché de Pointe-au-Pic, Georges-Édouard Tremblay. Là encore, le lecteur profite d'un témoignage de première main, car Jean-François Blanchette, qui a pu rencontrer ce personnage au début des années 1980, relate les débuts héroïques de sa longue carrière.

Donc bien de belles découvertes dans cet ouvrage.

J'aurais une seule réserve par contre, et une grosse que je tiens à formuler ici, c'est contre l'emploi du mot « gosseux ». Levasseur y tient. Je l'ai en horreur. Oui, le *Dictionnaire général de la langue française au Canada* (Bélisle, 1944) confirme l'usage du terme pour le travail du bois avec un canif. En 1944... Il me semble que le terme reflète un mépris de soi, une dévalorisation de l'ouvrage qui n'a plus sa raison d'être. Si « les gosseux sont des êtres ingénieux, de véritables créateurs » (p. 209), pourquoi ne les appelle-t-on pas sculpteurs, créateurs puisque c'est ce qu'ils sont ? Et si le mot « artiste » impressionne trop, il n'y a qu'à laisser tomber cette appellation tout en leur rendant l'hommage qu'ils méritent.

PASCAL GALIPEAU
Canton de Hatley

LOUDER, Dean. *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*. Québec, Septentrion, « Hamac-carnets », 2013, 265 p. ISBN 978-2-89448-728-0.

Le regretté professeur Dean R. Louder (1943-2017), membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, nous a laissé un recueil d'une quinzaine de voyages effectués en huit ans à travers la francophonie d'Amérique du Nord, depuis 2003, moment de sa retraite de l'Université Laval. Partant dans sa petite fourgonnette transformée en campeur, il avait alors quatre objectifs : célébrer la fin de sa carrière de professeur en géographie culturelle en allant poursuivre l'œuvre d'exploration permanente des grands géographes de la Franco-Amérique, depuis Champlain ; renouveler ses connaissances et revoir une foule d'amis rencontrés au cours de quatre décennies d'explorations (et d'une vingtaine d'excursions annuelles effectuées avec ses étudiants) ; apprendre à mieux connaître ses enfants et petits-enfants habitant loin de Québec ; et renouer avec son « pays » et sa culture d'origine.

Issu d'une minorité religieuse, quasiment ethnique, celle des Mormons de l'Utah, Dean Louder s'est intéressé, non, identifié et confondu avec la diaspora d'une autre minorité nord-américaine, ethnolinguistique celle-là, celle des 20 millions de Francophones, partout où ils se retrouvent encore. Vingt ans avant le premier grand périple raconté ici, il avait d'ailleurs déjà codirigé avec son collègue Éric Waddell un premier livre consacré à ce sujet préféré : *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*⁷. En 2001, juste avant de partir, ils avaient publié avec leur collègue Jean Morisset, *Vision et visages de la Franco-Amérique*⁸.

L'œuvre de Dean Louder a surtout consisté à recenser et à documenter des centaines de lieux témoignant d'une présence et d'une diffusion continentale significative de la francophonie; puis d'activer son impressionnant réseau d'amis se consacrant à la promotion du fait français en Amérique. Il a recueilli toutes sortes de traces tangibles de tant de communautés dispersées, d'origines diverses (Acadiens, Cadiens, Créoles, Français, Métis, Suisses,...), formant un « gruyère » sur la carte, et ayant connu des destins linguistiques, sociologiques et culturels si variés, aux quatre coins du continent.

Il est rare, et original, de lire qu'un auteur recommande en prologue de commencer la lecture de son livre par l'épilogue, afin d'en savoir plus sur ses « secrets » d'anglophone étatsunien qui s'est passionné toute sa vie adulte « pour la francité sous tous ses angles » (p. 18). Son enseignant de huitième année avait fait découvrir à ses élèves le poème épique de Longfellow, *Évangéline : A tale of Acadie* (1847). Devenu mature, le jeune mormon fut envoyé en mission pendant 30 mois en France. Plus tard, un camarade de doctorat à Seattle, le professeur Paul Villeneuve, le fit engager au département de géographie de l'Université Laval, à Québec, juste après la crise d'octobre. Enfin, ce fut une année sabbatique en 1977 dans l'équipe de recherche du *Projet Louisiane* qui lui fit découvrir la renaissance ethnolinguistique qui se déroulait dans cet État et qui a réorienté son enseignement et sa recherche vers ce nouvel objet d'étude, privilégiant l'exploration sur le terrain et le contact humain (p. 249-250).

Ce petit livre porte évidemment plus vers les deux premiers objectifs énoncés, mais aussi quelques fois sur le dernier. Il s'agit d'extraits d'une sorte de journal de bord écrit sous forme de chroniques qui avaient été transformées en 300 billets sur un blogue tenu chez son éditeur⁹; de cela, environ 70 ont été jugés satisfaisants pour publication permettant de dresser un portrait assez précis de l'étendue et de la diversité de la Franco-Amérique actuelle (p. 17).

7. Presses de l'Université Laval, 1983, 292 p., réédité en 2007.

8. Éditions du Septentrion, 2001, 350 p.; préface de Zachary Richard.

9. Cf. blogue.septentrion.qc.ca/dean-louder; billets toujours accessibles, le dernier daté du 2 mai 2017.

Dean Louder a appliqué le principe de la géographie consistant à chercher chaque fois un nouveau chemin (p. 151). Il a ainsi visité, dans cet échantillon, une centaine de localités, villages vivotants ou grandes villes, presque toutes racontées à cause d'une rencontre amicale prévue ou impromptue avec quelque francophone, sur un terrain de camping, dans un centre culturel ou lors d'une conférence universitaire. À l'image du premier de ces itinéraires, un long circuit de 17 000 km, il est retourné de façon plus concentrée dans plusieurs régions. En huit chapitres, on est invité à parcourir les deux côtés de la zone frontrière des Grands-Lacs jusqu'au fond des Prairies (quelques fois), la Côte Ouest, la Plateau du Colorado (Utah, Nevada, Arizona), la Louisiane haute (Ohio, Indiana, Missouri) et basse (plusieurs fois, avec le Texas et le Mississippi voisins), les Maritimes et Terre-Neuve jusqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon, et la Nouvelle-Angleterre, ce « Québec d'en bas ».

Lorsqu'on suit ses parcours, on aborde l'histoire grande ou anecdotique, l'anthroponymie et la toponymie des gens et lieux visités ou évoqués (la plume de l'auteur vagabonde autant que lui), la musique, l'éducation. Un interlocuteur lui a affirmé que, pour les Louisianais, « le *Purchase* (achat par les Américains en 1803) est à nous ce qu'est pour vous la Conquête » (p. 111-112). Un florilège de toponymes apparaît, dont quelques Frenchtown (Indiana) ou Frenchville (Pennsylvanie), Cœur d'Alène (Idaho), Vincennes (Indiana), et un Gallipolis (« Ville de Gaulles », Ohio), certains traduits (« Grande Fourche » > Grand Forks, Dakota du Nord) ou dénaturés (Ozarks < « Aux Arcs », Missouri), mais encore détectables, plusieurs nécessitant des explications (Qu'Appelle, Saskatchewan).

Pour les états d'âme, Dean Louder rappelle souvent le souvenir d'amis et complices qu'il perd ou ne retrouve plus, disparus avant son passage (ex. : p. 153-155), alors qu'on sent bien l'amabilité et le sourire avec lesquels il aborde tant de nouvelles rencontres. C'est que le professeur établit constamment des liens, mit en relations les gens et les événements, alla dans un lieu pour en parler d'un autre, rencontra un Louisianais à Beaubassin en Nouvelle-Écosse, rappela que le grand Centre communautaire Sainte-Anne à Fredericton (Nouveau-Brunswick) en a inspiré d'autres à Kingston (Ontario) et à Calgary (Alberta) (ex. : p. 126-127).

Littéraire dès le « départ », le géographe évoque le récit de voyage en campeur de John Steinbeck dans *Voyages avec Charley*¹⁰. Puis il se remémore le héros du roman *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin (1989), avec l'intention d'en respecter l'esprit tout en renouant lui aussi avec la Franco-Amérique, mais en l'explorant plus à fond. Une dizaine de cartes à même échelle indiquent les itinéraires de ses pérégrinations, escapades, virées et

10. *Travels with Charley : In Search of America*, Bantam Book, 1962 ; *Voyages avec Charley*, Actes Sud, 1997 (1962).

sauts par les airs, allant de quatre à dix stations chacune pour la plupart, sauf son premier grand périple continental de vingt stations en sept mois (2003-2004). Presque à la fin (p. 226), resurgit Jack Kirouac et son manuscrit d'un roman inédit intitulé *Sur la route* (écrit en français en 1952) qui n'est pas du tout la traduction de son célèbre *On the Road* (1957).

Plus de cent photographies montrent une cinquantaine de personnes réelles (dont lui-même) rencontrées et de personnages figés, une quinzaine de statues, monuments et pierres tombales, une trentaine d'affiches ou panneaux de rues ou de commerces et de murales ou fresques, et une vingtaine d'édifices ou de paysages. On y trouve aussi un extrait de bottin téléphonique, un tableau de la population saisonnière d'un lieu de villégiature, et trois courts textes de poèmes et d'un *Chant du Mardi gras* (p. 94-95) louisianais. Un intéressant schéma, ou chorème, explique la structure spatiale de la Franco-Amérique contemporaine (p. 181) ; on y voit la zone pivot du Québec, une zone tampon de la diaspora (Ontario, Acadie, Nouvelle-Angleterre) et l'archipel des foyers culturels francophones, émergents (Floride) ou déclinants (Prairies canadiennes, Louisiane, Haïti) dans une large frange métissée.

Ce n'est donc pas à proprement parler un travail scientifique, avec analyse et discussion de faits recueillis dans un cadre méthodologique ferme. Pourtant l'auteur, tout géographe culturel était-il, partageait le même espace intermédiaire que l'ethnologue, se positionnant entre le territoire vivant où l'on va et celui vécu d'où l'on vient. Il traçait des trajectoires francophones, qu'il questionnait très intimement, mais quand même de l'extérieur, tel un scientifique, en tant que Néo-Francophone.

YAÏVES FERLAND
Université Laval

MICHAUX, EMMANUEL. *L'Identité métisse dans l'est du Canada : Enjeux culturels et défis politiques*. Québec, Presse de l'Université Laval, « Mondes Autochtones », 2017, 496 p. ISBN 978-2-7637-3219-0.

Depuis les années 2000, et plus précisément depuis l'arrêt *Powley* en 2003, plusieurs communautés et organisations métisses se sont affirmées sur la scène politique et juridique dans l'est du Canada. Ce jugement de la Cour Suprême semble en effet avoir permis la formation de nombreux espaces de reconnaissance et de revendication des identités et droits métis, auparavant circonscrits à l'Ouest canadien. Toutefois, au sein de la recherche universitaire en études métisses, les communautés métisses de l'Est canadien demeurent largement éclipsées au profit des groupes issus de la colonie de la rivière Rouge et organisés autour du Ralliement national des Métis. Dans